

Histoire et pratiques interculturelles au Maghreb

**Espace, signe et identité au Maghreb.
Du nom au symbole**

Farid BENRAMDANE *

Introduction

Le présent article reprend les résultats scientifiques d'un axe de recherche que nous avons soumis à notre analyse dans le cadre du projet «La maghrébinité dans l'interculturalité» (CRASC, 1996-1998). Il s'intéresse au rapport linguistique de l'homme à son environnement, à la dénomination de son espace, de ses croyances, de ses cultes, de manière précise à l'onomastique et à quelques catégories toponymiques dont nous estimons qu'elles recèlent une dimension anthropologique évidente.

Ce travail se veut dès lors un essai de compréhension de quelques formes d'expression onomastique et / ou toponymique, limitées à quelques régions de l'Ouest algérien. Pour ce faire, nous avons privilégié les formes linguistiques qui ont un rapport avec le «culte», le «sacré» et qui ont été cristallisées dans la dénomination de l'espace, c'est-à-dire en toponymie.

En effet, dans le contexte d'une onomastique plurilingue comme l'Algérie, depuis la formation du libyque et du berbère et de leurs contacts avec le punique, le grec, le latin, l'arabe, l'espagnol, le turc, le français... et du point de vue de la linguistique historique et même préhistorique, certaines dénominations soulèvent des questions très complexes et dépassent largement le territoire d'une région, d'une couche historique ou d'une catégorie onomastique.

L'Algérie, sur un plan diachronique et synchronique, est une société plurilingue. Dans une société de synthèse, comment se sont construits historiquement les noms propres de lieux, de tribus et de personnes ? Quelles sont les régularités qui organisent le paysage onomastique algérien ? Quels sont

* Enseignant, Département de français, ILE, Université de Mostaganem, Chercheur associé CRASC, Oran

les éléments structurants de l'imaginaire algérien dans la représentation mentale onomastique ? Y a-t-il rupture ou continuité des modes de désignation onomastique entre les différentes couches historiques qu'a connues l'espace algérien ?

Dans ce contexte, les noms de lieux apparaîtront dès lors comme une forme de cristallisation, de sédimentation des réalisations onomastiques toponymiques primitives des différentes couches historiques, de leur continuité totale, mais aussi de l'assimilation des apports étrangers : rupture ou continuité totale, assimilation ou interpénétration, hybridation ou translation symbolique des pratiques onomastiques. Ces dernières sont, rappelons-le, des **faits de langue**, des **êtres de langage** que l'on observera dans leur réalité, leur dynamisme, leur variété.

L'importance hagiolatricque, donc quelque peu hagianymique¹ va être mise en évidence dans le corps même du développement de notre sujet. Cette approche ne peut être perceptible que lorsqu'on avancera dans la description des domaines sémantiques ayant trait à la toponymie à connotation religieuse et mystique. L'historicité de certains cultes magico-religieux et pratiques rituelles est affirmée en Afrique du nord dans l'état actuel de la documentation, depuis l'antiquité : «tout l'arsenal religieux y est présent : la magie, l'animisme, le fétichisme, la zoolâtrie, l'astrolâtrie, la litholâtrie, l'anthropolâtrie »². Pour Ibn Khaldoun, «il y en avait alors parmi eux [les Berbères] qui professaient la religion juive ; d'autres étaient chrétiens et d'autres païens, adorateurs du soleil, de la lune et des idoles »³. Pour Camps et d'autres historiens (Gsell, Kaddache...), ces croyances et ces cultes sont bien antérieurs au christianisme, et même présentes aux premiers siècles de l'Islam. Enfin, il reste que les pratiques et quelques rituels organisés autour des zawiya, des saints locaux, à l'occasion de fêtes ou de cérémonies ponctuelles, à la recherche de la «baraka» «bénédictio» du saint vénéré se présente comme le dit Bourdieu comme une hiérarchie où l'analyste «peut isoler différents "niveaux" : dévotion animiste, cultes naturistes, rites agraires, culte des saints et marabouts... »⁴.

Notre recherche porte sur un questionnement du Signe Maghrébin, sur les pratiques sémiologiques au Maghreb du Nom Propre. Nous nous intéresserons au mode de formation, à la structuration et à la dynamique de transformation du S. M. Notre étude est également un essai de conceptualisation sur les pratiques onomastiques, leurs histoire(s), leurs récit(s), leur (s) mythe(s), fondateur(s), sur les éléments contextuels qui les nourrissent, sur les interrogations fondamentales pour toute recherche sur *le signe* que sont entre autres, la relation entre Sa / sé, le rapport oral / écrit. Tous ces éléments signifiants prennent dans ce cadre une des dimensions humaines les plus fécondes dans ses directions culturelles et interculturelles les moins insoupçonnées.

¹ -Hagianymique ; du grec «hagios » qui veut dire «sacré ».

² - CAMPS, G. .- Les Berbères. Mémoire et identité.- 2^{ème} édition, Ed. Errance, 1980.-p.143.

³ - IBN KHALDOUN, cité par CAMPS, G. .-1981.- p. 260

⁴ - BOURDIEU, P.- Sociologie de l'Algérie.- Paris, Ed. PUF, 1974.- p.103.

I. Démarche et directions de travail

Nous avons procédé au classement, à l'explication et à l'interprétation des bases toponymiques, afin de nous permettre de tenter de saisir les articulations pertinentes dans l'évolution diachronique de la désignation toponymique et de dégager quelques régularités et tendances dominantes dans le domaine hagionymique.

Nous dégageons progressivement les domaines sémantiques dominants dans les pratiques hagionymiques (place de l'anthroponymie, du fonds religieux, du monde végétal, animal, du relief...)

Les toponymes et les catégories relevés et qui nous intéressent (hagionymes, anthroponymes, ethnonymes...) sont expliqués du point de vue de leurs couches historiques : libyque, berbère, latine, arabe...

Nous avons commencé à procéder à l'analyse de notre corpus, en suivant la démarche suivante :

premièrement, faire une synthèse des domaines des sciences auxiliaires à l'onomastique, ayant trait à l'histoire, à l'archéologie, aux peuplements, à la nature des sols... des régions de l'Ouest algérien. Ce point renferme un ensemble de renseignements qui intéressent non seulement la linguistique, mais aussi la zoologie, l'anthropologie, les cultes locaux, la géographie, l'histoire...

deuxièmement, intervenir en linguiste, en élaborant progressivement, s'aidant chaque fois des théories explicatives de la langue et du langage, une série de questions sur les faits soumis à l'analyse toponymique : lexical, phonétique, sémantique...

La totalité des matériaux de notre corpus est composée de noms de lieux actuels et anciens, relevés par écrit et/ou oralement. Cependant, leur majorité est relevée dans deux sources : les cartes dites d'état major (1/50 000°) publiées par l'Institut National de Cartographie et le code postal (PTT). Certaines désignations sont recoupées avec des renseignements contenus dans des ouvrages de l'antiquité et de la période médiévale.

Les toponymes et les catégories qui nous intéressent (hagionymes, anthroponymes) sont répartis du point de vue de leurs couches historiques : libyque, berbère, latine, arabe.

L'inventaire des bases linguistiques hagionymiques concerne les formations onomastiques suivantes :

Les toponymes :

- les noms à base de Sidi
- les noms à base de Lalla
- les noms à base de Si
- les noms de Mqam
- Les noms à base de Redjem
- les noms à base de Kouba
- les noms à base de Zaouia
- les noms à base de Haouita
- divers...

Place de l'anthroponymie dans la toponymie locale :

Cet inventaire à partir d'un relevé systématique sur le terrain, à l'origine, d'un processus de créativité linguistique, va nous permettre de dégager la représentation toponymique la plus typique des lieux dans nos régions, à savoir :

- A. L'étymologie des noms propres algériens.
- B. Les noms divins en Islam
- C. Anthroponymie et fonds religieux

Cette liste de noms de lieux, des noms à connotation religieuse et mystique, des hagionymes, est établie à partir de nomenclatures régionales de l'Ouest algérien : Oran, Relizane, Mostaganem, Tlemcen, Tiaret, Tissemsilt, etc.

Ce sont des variables apparentes, concrètes de procédés oraux et/ou écrits, beaucoup plus oraux qu'écrits. Il s'agit de pouvoir reconstituer «des tranches» du passé à partir de leurs réactualisations dans le champ de la communication sociale. Cette réactualisation est-elle neutre, en dehors de toute détermination historique, culturelle, religieuse, subjective, idéologique etc. ?

Compte tenu de la richesse de la nomenclature des bases hagionymiques (cf. annexe), nous n'avons étudié que les noms à base de *sidi* et *lala*.

II. Toponymie à base religieuse et mystique : entre ancrage Historique et évolutions sémantiques

Les hagionymes, quelle que soit leur époque de formation présente une meilleure résistance aux substitutions. Les noms de saints sont des déterminants de noms communs, mais ce sont les épithètes « *sidi* » et, dans une moindre proportion « *lala* » qui dominent. Ces composants toponymiques doivent avoir leur origine dans la période anté-islamique, païenne, chrétienne ou juive, et dans la mesure où ces désignations n'existent pas dans les pays arabes du Moyen Orient. Une autre motivation : la nomenclature à partir du VIII^{ème} siècle résulte de la copénétration de deux systèmes toponymiques, berbère et arabe, puis français. Nous nous interrogerons sur le contact des deux systèmes linguistiques et de leurs cristallisations dans la dénomination des lieux, du processus de substitution et d'hybridation qu'ils ont développés.

Notre démarche consiste à remonter la chronologie pour voir quelles sont les articulations majeures qui organisent l'interpénétration de systèmes culturels et linguistiques dans le domaine onomastique et cela en partant des couches historiques les plus anciennes : lybique, berbère, punique, latine, etc.

1. Les noms à base de *sidi* et *lala*.

Les « appellatifs » sont considérés par les spécialistes comme un des procédés les plus simples et les plus anciens de dénomination dans le champ de la communication courante. Pour Dubois, les appellatifs «sont des termes de la langue utilisée dans la communication directe pour interpeller l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant ou en indiquant les relations sociales que le locuteur institue avec lui : Madame, Camarade... Les appellatifs sont des noms

propres, des termes de parenté ou des noms spécifiques (papa, maman, Sire, Monsieur, etc.)⁵.

«Lalla», formation typiquement berbère⁶, désigne «une femme vénérée, sainte». Cette forme a été relevée dans les vocables suivants : *Lalla Maghnia*, *Lalla Kheïra*, *Lalla Khira*, «xayra» en arabe «le bien être»; *Lalla Mimouna*, de l'araméen «mimoun» «fortuné»⁷.

Ces hagionymes reflètent avec *Lalla Saïda*, *Lalla Oum Hani*, des catégories morales, des relations de civilité : sa'âda «le bonheur», hanâ' «la félicité». Ajoutons *Lalla Yamina*, nom de la mère du prophète, *Lalla Fatima*, *Lalla Aïcha*, *Lalla Amira* «La princesse», *Lalla Khadra* de la couleur emblématique et religieuse verte, *Lalla Mazide* et *Lalla Khalifa*, association curieuse de «Lalla» à de catégories masculines, la première *mazide* est à rapprocher de la racine libyco-berbère «mas», en touareg «maître de...»⁸, la seconde très empreinte de religiosité dans l'Islam «Khalifat Allah», «le Vicaire de Dieu». Il arrive dans ce cas que les hagionymes dont le second composant soit de formation arabe désignent des attributs de Dieu et non des entités anthropomorphiques. Dans les toponymes à base de Sidi, il arrive également de rencontrer des formations qui ne désignent aucun attribut de Dieu, ni de saints musulmans. Parmi ces formations de souche certainement ancienne, nous avons relevé ceux qui ont un rapport avec le monde animal : *Sidi bou Touchent* du berbère «uccen» «le chacal», *Sidi bou lefant* du berbère «ilef» «le sanglier», *Sidi Boudjettou* du berbère «jettu», un oiseau. L'on supposera que ce sont des saints qui vivaient en compagnie d'animaux. En plus, la pratique de la zoolâtrie a été reconnue en Afrique du nord depuis la préhistoire⁹.

La béatification d'actes humains est exprimée dans *Sidi Mohamed Tassaroult* (à lire tasaghoul) du berbère «asghal» qui veut dire «signe, geste pour appeler ou attirer l'attention»¹⁰, la désignation sert certainement à qualifier un saint hospitalier, *Sidi Ali Mellal* de «amellal» «blanc», pour Dallet «aide, personne qui aide, qui secourt»¹¹, *Sidi Mohamed Guezoul* de la racine GZL, touareg, qui veut dire «monter, gravir»¹², *Sidi bou Farik* de «frik» «le froment vert», *Si Mghila*, *Sidi Abdel qader Medrissa*, *Lalla Akerma* sont à rapprocher des saints et de la sainte tutélaire des tribus berbères et arabes dont parlait Ibn Khaldoun¹³.

⁵- DUBOIS, Jean (S. Dir).- Dictionnaire de linguistique.- Paris, Ed. Larousse, 1976. - p.43.

⁶- DALLET, J. M..- Dictionnaire kabyle - français.- Paris, Ed. SELAF, 1982.- p.437.

⁷- CHERIGUEN, F..- Toponymie algérienne des lieux habités.- Alger, Dar el Ijtihad, 1993.- p.153.

⁸- CHAKER, S..- Manuel de linguistique.- Alger, Ed. Bouchène, 1991.

⁹- DECRET, F. ; FANTAR, M..- L'Afrique du nord dans l'antiquité. Des origines au V^{ème} siècle.- Paris, Ed. Payot, 1981.-p.253.

¹⁰- DALLET, J. M..- p.775.

¹¹- DALLET, J. M..- p.496.

¹²- DE FOUCAULD.- Dictionnaire abrégé touareg-français (dialecte ahaggar) publié par René Basset.- Alger, Ed. Jules Carbonel, T.1, 1925.- p.226.

¹³- IBN KHALDOUN.- Histoire des Berbères et des dynasties berbères de l'Afrique septentrionale. Traduit de l'arabe par le Baron de Slane.- Paris, Librairie orientaliste, T. IV, 1982.-p.4.

Tout cela suppose que le mode de désignation toponymique et/ou onomastique arabe ne s'est pas substitué de manière brutale au substrat qui le précédait.

Les toponymes cités *Sidi Mohamed Guezoul*, *Si Meghila*, *Sidi Abdelkader Medrissa* montrent probablement ce processus d'hybridation entre le substrat primitif berbère contenu dans le déterminant et l'apport de l'élément étranger sous forme d'attribut de Dieu ou nom de prophète dans les autres composants toponymiques.

Il y a lieu également de noter que les noms de culte se présentent en nombre considérable, un quart de la nomenclature actuelle (Cheriguen, Benramdane).

2. Cristallisation de rituels libyques en toponymie :

Boughenja

Cette diffusion du maraboutisme s'expliquerait selon Decret et Fantar, « comme une survivance de l'anthropologie libyque ». A titre d'exemple, Boughendja contenu dans les formations hydronymiques - la ghunja- a cristallisé un rite magique pour provoquer la pluie. Procession rituelle dans les campagnes algériennes pour lutter contre la sécheresse. Rite magique «qui semble avoir ses racines dans les couches les plus profondes du passé nord-africain, sans que l'on puisse dater sa naissance avec précision »¹⁴ exemple de *Ain Tandji*, *Chett Bou Ghendja*. La racine NJ « s'égoutter. Tomber à goutte » en kabyle¹⁵ et «ruisseler d'eau courante provenant de pluies récentes... » en touareg¹⁶ est contenue également dans *Faïd Bou Rhendja* (rh = gh) qui veut dire «Ravin d'eau de Bou Ghendja ». *Tanger* la marocaine, à sa base *Tangis* ou plus généralement «le lybien tinjit », selon Mercier¹⁷, a pu désigner non seulement un fleuve mais toute masse d'eau.

En outre, Tandji est à rapprocher de l'ethnique *Beni Toudjîn*, cité par Ibn Khaldoun¹⁸ : c'est une tribu qui habitait dans les environs de Tihert à l'époque médiévale¹⁹. En zénète «aghenja » désigne la cuillère²⁰, en kabyle « la louche »²¹.

¹⁴- DECRET ; FANTAR.- Op.cité.- p.244.

¹⁵- DALLEY, J. M.- p.657.

¹⁶- DE FOUCAULD.- Dictionnaire.- 1925.- T.1.- p.226.

¹⁷- MERCIER, G.- La langue lybienne et la toponymie antique de l'Afrique du nord.- Paris, Imprimerie nationale, 1924.- p.244.

¹⁸- IBN KHALDOUN.- Histoire des Berbères, T. IV.- p.4.

¹⁹- BENRAMDANE, F.- Toponymie médiévale : Tihert et ses environs. Journée d'étude «Villes et établissements humains au Maghreb dans la période médiévale ».- Alger, CNRPA, 1997.

²⁰- BASSET, H.- Etude sur la Zenatiya de l'Ouarsenis et du Maghreb central.- Paris, Ed. Ernest Leroux, 1895.- p.140.

²¹- DALLEY, J. M.- p.617.

3. Toponymie et la formation latine et chrétienne.

Quant à la formation latine, on a recensé un cas très représentatif²², celui de : *Columnata*, à côté de Sid Hosni (Tiaret), évêché du IV^{ème} siècle, répertorié par Messages²³. Mercier trouve que ce toponyme dérive de la racine MN, de « aguelman » qui veut dire en berbère « citerne, réservoir d'eau »²⁴. Ce qui est peu probable. *Columnata*, transcrit originellement « episcopus Columnnatis »²⁵ n'était à l'époque de la publication du livre de Mercier qu'une inscription dans les textes antiques. Ce n'est qu'à partir des années quarante que l'archéologue Pierre Cadenat, le premier découvrit le site et « les restes encore d'un beau mausolée ; (...) on a recueilli une inscription de 290-292 qui commémore une éclatante victoire sur une fameuse tribu insoumise... »²⁶. *Columnata* serait une altération assez tardive, maintenu jusqu'à présent dans les usages onomastiques de la région²⁷, de « Columnatus, a, um (columna) » qui veut dire en latin « soutenu par les colonnes »²⁸. Edifice certainement imposant comme l'a fait remarquer Cadenat dans sa découverte : sarcophage, sculptures, épigraphes...

Il faut souligner que, de manière générale, les Romains n'apportèrent pas beaucoup de modifications à la toponymie locale libyco-berbère : « à l'arrivée des Romains, la toponymie était déjà solidement fixée sous des vocables libyques, berbères et phéniciens. Respectueux, d'autre part, des us et coutumes et des parlers locaux, les Romains n'éprouvèrent nullement la nécessité de romaniser la nomenclature géographique, avec laquelle ils entrèrent en contact qu'au fur et à mesure de leur progression territoriale »²⁹.

La conquête arabe a fait disparaître la plupart des vocables latins. Il se peut que les vocables arabes ne soient que la traduction d'un primitif qui les a précédés dans d'autres formations.

Une autre forme d'expression onomastique est contenue dans les désignations hagionymiques. Il s'agit de l'expression religieuse « nsara » qui signifie « chrétien », de l'arabe : نَسَارَة.

En fait, cette désignation est d'origine moyen - orientale ; pour le Général Parmentier, « les Chrétiens sont désignés par les Musulmans d'Orient sous leur ancien nom de Nazaréens (nasrâniyi :) »³⁰. Cette désignation est répertoriée dans certains vocables, exemple : *Djebel Nsara* dans la région de Tiaret, qui veut dire « Montagne des Chrétiens ». Il s'agit d'une « Table de sacrifice » de la

²² - BENRAMDANE, F.- Toponymie...-Op.cité, 1995.

²³ - MESNAGES, J.- L' Afrique chrétienne. Evêchés et ruines antiques.- Paris, 1912.-p.446.

²⁴ - MERCIER, G.- Op.cité.- p.272.

²⁵ - MESNAGES, J.- Op.cité.- p.487.

²⁶ - CADENAT, P.-Aspect géographique. Le département de Tiaret.- Imprimé en France, 1962.-p.46.

²⁷ - BENRAMDANE, F.- Op.cité.- 1995.-p.69.

²⁸ - GAFFIOT, F.- Dictionnaire latin - français.- Paris, Hachette, 1934.-p.846.

²⁹ - PELLEGRIN, A.- La toponymie de l'Algérie. Bulletin de la commune de Sidi Bellabes.- 1956.- p.31.

³⁰ - PARMENTIER, G.-Vocabulaire arabe-français des principaux termes de géographie et des mots qui entrent le plus fréquemment dans la composition des noms de lieux.- Ass.française, 1881.-p.43.

protohistoire. *Chett Nessara* « Lac salé des Chrétiens », *Kouaïr en Nsara*, avec le sens de « Terre rocailleuse des Chrétiens », *Kef el Djahel*, littéralement « Le Rocher de l'ignorant ». Sur indication d'un paysan, l'archéologue responsable de la circonscription de Tiaret y découvrit des ruines non répertoriées. «(d)jahel » est à prendre au sens religieux de « anté-islamique, païen » de l'arabe classique : jāhil : ٤٢٢BU. Faut-il accepter dans le même esprit *Djebel ben Cherk*, de l'arabe classique «chirk » qui veut dire au sens littéral «associé avec quelqu'un»³¹. Au sens religieux, il signifie «polythéiste». Les toponymes rencontrés sont : *Chet ben Djehel* (307) qui veut dire « Lac salé des enfants, des disciples du polythéiste», *Djohala* dans les Monts de l'Ouarsenis, pluriel de «djahal », est relevé par Basset en 1893 : «les indigènes qui ignoraient l'origine de ces constructions (monuments en ruines) les attribuaient aux Djohala (païens)»³².

Sidi Djahel, sur les Monts de Frenda, semble être le cas le plus représentatif du culte païen cristallisé par l'usage onomastique : «Monseigneur le païen ».

Nous voyons bien que nous sommes en présence d'un procès de substitution, celui du culte des saints remplaçant les appellations originaires, de souche libyco-berbère se référant au culte païen et chrétien dans la nomenclature actuelle. C'est dire en même temps que le procès d'hybridation le plus fréquent, sur un plan morphologique, est celui de la composition ; tous les noms à caractère religieux et mystique sont affublés d'un déterminant à valeur macrotoponymique : «Sidi», forme dérivée de l'arabe classique, qui veut dire « Sieur, Monseigneur, Monsieur », mais surtout a une qualification de valeur morale, de respect pour les ancêtres, les marabouts, les tolbas. «Si» est une forme usitée en toponymie, c'est une troncation de « sidi », avec plus ou moins de qualification que la première épithète.

Sur un plan statistique, «Sidi» vient en première position dans les formations toponymiques hagionymiques. Dans la nomenclature globale, à titre indicatif, les seules études systématiques à l'heure actuelle, macrotoponymiques, celles de Cheriguen³³, microtoponymiques de Benramdane³⁴, montrent que la base Sidi n'est devancé que par Ouled, Douar et Ain³⁵.

Cette désignation honorifique «sidi », «lalla » et bien d'autres que nous citerons plus bas, sont des témoignages ethnographiques d'un culte adressé uniquement aux morts, «le maraboutisme et sa large diffusion dans les pays du Maghreb s'expliquent comme une survivance de l'anthropolâtrie libyque »³⁶. Continuité totale des pratiques primitives mais également assimilation des apports étrangers, musulmans et arabes notamment, le système onomastique avec

³¹- BELOT, J.B.- Dictionnaire el farâ'id arabe-français.- Beyrouth, Dar al machrek, 1971.-p.342.

³²- BASSET, R.-Op.cité, 1893.-p.7.

³³- CHERIGUEN, F.-Toponymie.-Op.cité.

³⁴- BENRAMDANE, F.- Toponymie.-Op.cité, 1995.

³⁵- Il faut toutefois relativiser la comparaison dans la mesure où l'étude systématique de Cheriguen concerne uniquement les lieux habités et notre étude une seule région.

³⁶- DECRET, ; FANTAR, - Op.cité, 1981.- p.257.

toutes ses catégories (ethnonymie, anthroponymie, hagianymie, toponymie...) est intimement lié au système social, lequel observe si bien Bourdieu, «est conçu selon le modèle de la généalogie qui, au moins idéalement, permet aux groupes ramifiés et dispersés de se découvrir des ancêtres communs. (...) La logique onomastique n'est autre chose que la structure sociale projetée dans le passé et par-là rationalisée et légitimée »³⁷.

4. Symbolique du nom propre et surdétermination du signifiant.

C'est pourquoi, il nous semble intéressant de considérer l'originalité de la toponymie algérienne et de ses rapports à l'ethnonymie, à l'anthroponymie et à l'hagianymie.

Nous citerons quelques représentants toponymiques, déjà étudiés³⁸, à base de Sidi et de Lalla et dont l'ethnique est ou dérive d'un ancêtre éponyme berbère ou arabe : *Sidi Mohamed*

Guezoul, Lalla Akerma. *Guezoul*, nom de tribu berbère, *Akerma* de souche arabe, installé sur le territoire de Tahert, au sud du Sersou, selon Ibn Khaldoun, dans la période médiévale. Le procès de substitution porte aussi bien sur le déterminant que le déterminé, quelle que soit la couche historique. Cependant, l'usage de la pratique onomastique qui consiste à désigner un lieu par le nom d'un saint à partir du VIII^{ème} siècle, avènement de l'Islam, mérite que l'on s'y attarde un peu. D'une part, cet usage a fourni et cela transparait nettement dans les noms de culte, un stock impressionnant d'anthroponymes dont la majorité est empreinte de religiosité musulmane. D'autre part, la nomenclature actuelle montre l'importance des noms divins en Islam : «Le Très Puissant », «Le Créateur », «Le Juste », «Le Très Indulgent » : 'Abd al Haq, 'Abd al Jabbar, 'Abd al Rahmân etc. Des qualificatifs «sifat », décrivant Dieu sous ses multiples aspects. L'emploi le plus fréquent au Maghreb est Sidi 'Abd al Qâdir de «al qâdar » qui signifie «Le Tout Puissant ».

Nous avons déjà montré dans une précédente communication³⁹ tout l'intérêt des noms propres à connotation religieuse musulmane et de leur ancrage dans la société maghrébine. L'emploi si répandu, précise Gimaret dès l'avènement de l'Islam d'un nom comme 'Abd al Qadir surtout, mais d'autres aussi à base de 'abd, suivi de noms divins, comme 'Abd Latif, 'Abd 'Ali, 'Abd al Magid, 'Abd al Rahîm, 'Abd al Karîm etc., est « une autre façon de rappeler au fidèle les qualificatifs vénérés »⁴⁰.

³⁷- BOURDIEU, P.- Op.cité, 1974.- p.87.

³⁸- BENRAMDANE, F.- De quelques représentations toponymiques et anthroponymiques dans les pratiques langagières dans l'Ouest algérien.- Journée d'étude en Algérie «Les récits et l'histoire ».- Alger, CNRPAH, 1997.

³⁹- BENRAMDANE, F.- De quelques représentations toponymiques.- Op.cité, 1997.

⁴⁰- GIMARET, D.-, Les noms divins en Islam. Exègèse lexicographique et théologique.- Paris, Ed du Cerf, 1988.-p.7.

Faut-il aussi mettre en évidence une spécificité maghrébine en onomastique musulmane. 'Abd al qadar a eu un traitement différent dans le champ de la communication sociale. Certains de ces noms qualificatifs de Dieu ont perdu en cours de parcours le déterminatif 'abd, laissant le second composant sous forme de noms simples. 'Abd al qadar « Adorateur du Tout puissant » est devenu dans les pratiques onomastiques typiquement maghrébines : *KADER. 'ABD DAQA. QADA QADI. QADOUR. QADARI. QADARIA. QADOURIA. BENQADA. BENQADOUR. QOUIDER. BENQOUIDER QOUIDRI BENQOUIDRI BENKOUIDRI QADIROU BAQA BIQA, ?*, une quinzaine de vocables, ce qui est énorme pour une catégorie linguistique universellement connue pour sa stabilité sémantique et morphologique.

La symbolique du nom aussi sacrée soit - elle va subir un traitement original en Algérie, relevant beaucoup plus des règles phonétiques et des lois dialectologiques que des prescriptions de l'écrit, et c'est le moins que l'on puisse dire pour des noms théophores. De 'Abd al Qader à Biqa, le nom propre a fini par perdre au cours de son long parcours historique son signifié, très empreint de religiosité, comme nous venons de le voir. Le signifiant va continuer son petit bonhomme de parcours, en s'autonomisant, en se libérant de son signifié, pour devenir en fin de compte, un signe à part entière, avec, linguistiquement parlant, ses propres lois de vie et de survie. Pour Cheriguen, si la loi de l'économie du langage y est pour quelque chose dans les altérations que nous avons relevées, il souligne tout de même deux remarques importantes : « c'est le produit d'une différence entre un arabe classique, en Afrique du nord et un arabe algérien populaire et plus profane. (...) D'autres causes peuvent aussi être à l'origine de cette désacralisation du nom, le contact prolongé de l'arabe avec le berbère dont le substrat en matière de croyances est de nature moins rigide parce que polythéiste... »⁴¹. Pour notre part, s'il s'agit certes, sur un plan purement linguistique, d'une situation de contact de langues, mais il convient tout de même de souligner en parallèle la nature même de la représentation onomastique dans le champ maghrébin, et du rapport qu'ont les Maghrébins avec le Nom propre, ou mieux avec, beaucoup plus leur signifiant que leur signifié.

Sur le plan du signifié, d'aucuns s'intéressant au culte en Algérie, auraient remarqué la multiplicité de sanctuaires (à base de SIDI) portant un même nom. L'exemple le plus frappant est *SIDI ABDELKADER DJILANI*, théologien hanbalite (1077-1166) mort et enterré ailleurs, c'est-à-dire à Bagdad, prédicateur et mystique ayant une place particulière dans l'imaginaire mystique maghrébin. « Les auteurs arabes le considèrent comme le plus grand saint de l'Islam » (*Encyclopédie de l'Islam*, 1960). En fait, cette multiplicité de sanctuaires construits consciemment sur du « vide » pour célébrer un saint, mais un saint absent, donc entretenant davantage un rapport avec une entité abstraite qu'à un ensemble de type anthropomorphe. Cette multiplicité de sanctuaires va, dans de nombreux cas, poser des problèmes d'identification exacte de la

⁴¹- CHERIGUEN, F..-Op.cité, 1994 .- p.46.

tombe du saint ou du cheikh ; ce qui n'est pas du tout la préoccupation des habitants du coin. Ce rapport complexe avec Le Présent/Absent va être cristallisée dans un élément, un paradigme, qui n'est autre que le NOM. Cette pratique de se placer sous la baraka d'un fait de langage, d'un nom, d'un nom propre, du nom d'un saint est, à notre connaissance, une perception et une conception populaire typiquement maghrébine.

Cette pratique mystique est fondée certes sur le culte de l'Absent, mais montre en même temps l'ascendant du nom, la motivation du signifiant, allant jusqu'à se substituer au signifié.

Nous sommes bien dans une société où le système de représentation de la cohésion sociale du groupe, de son maintien et de son renforcement est fondé sur la symbolique du Nom, caractérisée tantôt par une surdétermination du signifié, ce qui est rare, circonscrit dans des situations historiques de regain religieux, (exemple de la montée de l'islamisme des années 90 avec une prolifération de noms à base de 'abd, ou de prénoms ayant une connotation religieuse : Kawtar, Islam, Zakaria...); tantôt par une surdétermination du signifiant, mais qui nous paraît comme une régularité du système onomastique algérien. Cette ascendance qu'a le « nom » dans certaines manifestations verbales dans le champ maghrébin, a un rapport généralement avec le sacré et le culte des Anciens. Plus explicite, Bourdieu l'énonce de la manière suivante : « Ce capital initial n'est autre apparemment que le « nom » et l'ascendant qu'il confère au groupe qui le porte.(...) Or, un lien magique unit la chose nommée, emprunter le nom, c'est participer aux vertus de son détenteur, et en particulier à cette « barakah », force vitale, puissance mystérieuse et bienfaisante »⁴².

Cette surdétermination du signifiant sur aussi bien le signifié que le référent va prendre plus de consistance avec la colonisation française. C'est une toute autre problématique : la nature des mécanismes de restructuration du paysage onomastique algérien mis en place par la pensée coloniale française n'a rien à voir avec les représentations de nomination aussi bien musulmane que chrétienne.

Conclusion

C'est probablement dans l'interprétation du rapport Signifiant/Signifié projeté sur l'image de la parole, sur l'historique et le fonctionnement interne du nom propre. A travers ses comportements objectivement observables dans la société langagière maghrébine, dans la diversité de ses usages onomastiques, qu'il est possible, nous semble-t-il, de saisir certaines déductions d'une phénoménologie du signe maghrébin qui, peut - être, caractérise notre imaginaire et notre histoire culturelle.

L'espace maghrébin est un lieu de tensions historiques, soumis de manière cyclique, à des situations de colonisation/décolonisation/recolonisation.

⁴²-BOURDIEU, P.- Sociologie de l'Algérie.- Paris, PUF, 1994.-pp.36-37.

La toponymie, témoin irrécusable, survivance des temps passés, est la marque indélébile d'un rapport singulier d'un groupe humain à un espace - carrefour tant convoité. Le nom propre fonctionne ici comme un rempart symbolique, un ensemble de convictions et de croyances, un dynamique identitaire, un élément culturel de résistance historique. Dans ce contexte, la triangulation personne/temps/espace est très historisée. La toponymie, dans la longue histoire de résistance du peuple algérien, de l'antiquité jusqu'à l'indépendance en 1962, - l'espace algérien -, sa dénomination a joué le rôle d'une forte identité et la fonction d'une puissante identification. De «L'Afrique aux Africains» de Yughurta à «Nous mangerons la terre de notre pays» de Boumédiène (1974), c'est le même rapport à la terre : cette représentation mentale toponymique de l'espace est au cœur de la filiation et de l'identité algérienne. C'est le symbole qui l'emporte sur le signe. C'est un symbole - totalité. Une totalité, comme le dit si bien Jacques Berque quand il parle des «Identités collectives et sujets de l'histoire»⁴³, non une superposition ou un agrégat, une totalité forgée historiquement par une pratique sociale, renforcée par le caractère oral des transactions langagières dominantes, donc plus enclines à la flexibilité et à l'interpénétration. Il est une totalité chaque fois totalisante par une dynamique transformationnelle des éléments étrangers qui lui sont adjoints ou dont il a fait siens. Cette totalité est analysable en unités à part entière, facilement décelable sur un plan linguistique et étymologique ou plus complexe, quand elles sont de formation hybride, comme nous l'avons évoqué dans les exemples cités plus haut. Les niveaux d'intervention de cette hybridation peuvent se situer aussi bien sur le plan du signifiant que du signifié.

Bibliographie

- BASSET, R..-Etude sur la Zenatiya de l'Ouarsenis et du Maghreb central.- Ed. Ernest Leroux, 1893.
- BELOT, J.B..-Dictionnaire el farâ'id arabe-français.-Beyrouth, Dar al machrek, 1971.
- BENRAMDANE, F..-Toponymie et étude des transcriptions françaises ou francisées des noms de lieux de la région de Tiaret.- Université d'Alger, Magister, 1995.
- BENRAMDANE, F..-De quelques représentations anthroponymiques et toponymiques dans les pratiques langagières dans l'Ouest algérien.- Journée d'étude *Les récits et l'histoire*.- Alger, CNRPAH (centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques, 1997.
- BENRAMDANE, F..-Toponymie médiévale : Tihert et ses environs.- Journée d'étude *Villes et établissements humains au Maghreb dans la période médiévale*.- Alger, CNRPAH, 1997.
- BERQUE, J..-Identités collectives et sujets.- In *Identités collectives et relations inter-culturelles*, (S. Dir.) de Guy Michaud.- Paris, Ed. Complexe, PUF, 1978.
- BOURDIEU, P..-Sociologie de l'Algérie.- Paris, Ed. PUF, 1974.
- CADENAT, P..-Aspect géographique. Le département de Tiaret.-Imprimé en France,

⁴³ - BERQUE, J..- Identités collectives et sujets de l'histoire.-In MICHAUD, Guy (S. Dir.)- Identités collectives et relations inter-culturelles.- Paris, Ed. Complexe PUF, 1978.

1962.

- CAMPS, G..-Les Berbères. Mémoire et identité.- 2^{ème} édition, Ed. Errance, 1980.
- CHAKER, S..-Manuel de linguistique.- Alger, Ed.Bouchène, 1991.
- CHERIGUEN, F..-Toponymie algérienne des lieux habités.- Alger, Dar el Ijtihad, 1993.
- DALLET, J. M..-Dictionnaire kabyle - français.- Paris, Ed. SELAF, 1982.
- DE FOUCAULD.-Dictionnaire abrégé touareg-français (dialecte ahaggar).- Alger, publié par René Basset, Ed. Jules Carbonel, 1925.
- DECRET, F. ; FANTAR, M..-L'Afrique du nord dans l'antiquité. Des origines au V^{ème} siècle.-Paris, Ed.Payot, 1981.
- DUBOIS, Jean (S. Dir.).- Dictionnaire de linguistique.- Paris, Ed. Larousse, 1976.
- GAFFIOT, F..-Dictionnaire latin - français.- Paris, Hachette, 1934.
- GIMARET, D..-Les noms divins en Islam. Exègèse lexicographique et théologique.-Paris, Ed. du Cerf, 1988.
- IBN KHALDOUN.-Histoire des Berbères et des dynasties berbères de l'Afrique septentrionale.-Traduit de l'arabe par le Baron de Slane.-Paris, Librairie orientaliste, T. IV, 1982.
- MERCIER, G..-La langue lybienne et la toponymie antique de l'Afrique du nord.-Paris, Imprimerie nationale, 1924.
- MESNAGES, J..-L'Afrique chrétienne. Evêchés et ruines antiques.- Paris, 1912.
- PARMENTIER, G..-Vocabulaire arabe-français des principaux termes de géographiques et des mots qui entrent le plus fréquemment dans la composition des noms de lieux.- Paris, Ass. française pour l'avancement des sciences, 1881.
- PELLEGRIN, A..-La toponymie de l'Algérie.- Bulletin de la commune de Sidi Bellabes, 1956.

Liste des hagionymes recensés dans l'Oranie

- | | |
|---------------------------------|---------------------------------|
| 1. AIN BOU AICHA | 55. MKAM CHDAÏDIA |
| 2. AIN BOU AICHOUC | 56. MKAM EL KOUBA |
| 3. AIN KEBOUBA | 57. MKAM SIDI EL MOKHTAR |
| 4. AIN SIDI KADDA | 58. MOULAY ABD EL KADER |
| 5. AIN TANDJI | 59. OUED DJEMAA TOLBA |
| 6. AIN TOLBA | 60. OUED LARDJEM |
| 7. AL KANISA | 61. OUED MEZGUIDA |
| 8. CHET BEN DJEHAL | 62. REDJEM ABD ES SLAM |
| 9. CHET MKAM EL KOUBA | 63. REDJEM BERKANI |
| 10. CHET TAMSELMET | 64. REDJEM DBIBA |
| 11. CHETT NESSARA | 65. REDJEM MANSOUR BEN MIMOUN |
| 12. COLUMNATA | 66. REDJEM MEHAINE |
| 13. DAR MOKADEM BOUAZZA | 67. REDJEM TENIET EL SEDRA |
| 14. CHETT SIDI OUNALLAH | 68. SAINT ANDRE |
| 15. DJAMA OULAMA | 69. SI ABDALLAH |
| 16. DJEBEL NSARA | 70. SI ABDELGHANI |
| 17. DJEBEL REDJEM GANA | 71. SI MOHAMED |
| 18. DJEBEL SAADIA | 72. SIDI ABD EL KADER EL DJEBAR |
| 19. DJOHALA | 73. SIDI ABDELKADER FOUGANI |
| 20. EL MKAM | 74. SIDI ABDELKADER MEDRISSA |
| 21. GUELMANE BEN AHMED | 75. SIDI ABDELKADER TAHTANI |
| 22. HAMMAM SLIMANE | 76. SIDI AISSA |
| 23. HAMMAM MISSERGHIN OUALI | 77. SIDI ALI MELLAL |
| SALIHINE | 78. SIDI BELLIL |
| 24. HAOUITA BEN KERROUM | 79. SIDI BOU DAFLA |
| 25. HAOUITAT SIDI ABED EL KADER | 80. SIDI BOU FARIK |
| 26. HAOUITAT MECHAREF | 81. SIDI BOU HAOUITA |
| 27. KEF EJ DJAHEL | 82. SIDI BOU LANNFAR |
| 28. KHOULAFA | 83. SIDI BOU LEFANT |
| 29. KOUDIAT CHEIKH BEN ES SAFI | 84. SIDI BOU TAGA |
| 30. KOUBA KEBOUBA | 85. SIDI BOU TOUCHENT |
| 31. KOUDIAT DJEMA EL TOLBA | 86. SIDI BOUAZZA |
| 32. KOUDIAT ER REDJEM | 87. SIDI BOUDJETTOU |
| 33. KOUDIAT SIDI AISSA | 88. SIDI BRAHIM |
| 34. KROUAÏR NSARA | 89. SIDI DJAHEL |
| 35. LALLA AICHA | 90. SIDI DOUBBA |
| 36. LALLA AKERMA | 91. SIDI GOURDJEM |
| 37. LALLA AMIRA | 92. SIDI HANNANA |
| 38. LALLA FATIMA | 93. SIDI KADDOUR BOU HATTAB |
| 39. LALLA KHADRA | 94. SIDI LALLA |
| 40. LALLA KHEIRA | 95. SIDI LARHDAR MARABOUT |
| 41. LALLA KHIRA | 96. SIDI MECHNNFAR |
| 42. LALLA MIMOUNA | 97. SIDI MOHAMED GUEZOUL |
| 43. LALLA OUM HANI | 98. SIDI OUADA |
| 44. LALLA SAIDA | 99. TAHAMDA |
| 45. LALLA YAMINA | 100. TAKABLIT |
| 46. LARDJEM | 101. TAKBALET |
| 47. M'ZIGUIDA | 102. TASLEMT |
| 48. MAACEM | 103. TASLIT |
| 49. MAKAM MEKASBA | 104. TASSALET |
| 50. MEKAM SIDI EL HACHEMI | 105. TIDJLEST |
| 51. MEKAM SIDI KEBBOU | 106. ZAOUIA SIDI ADDA |
| 52. MESGUIDA | |
| 53. MEZGUIDA | |
| 54. MKAM BOU CHERIF | |